Ciné voyage

une collection créée et animée par Edouard Dor

En couverture : La Dolce Vita (Federico Fellini) Crédits photographiques : droits réservés Cartographie © espaces&signes

espaces&signes l'éditeur des cultures du monde 51, avenue de Villiers 75017 Paris, France

www.espaces et signes.com

©2016 espaces&signes ISBN: 979-10-94176-07-8 ISSN: 2431-4595

Rome mise en scènes

Edouard Dor



Sommaire

Avant-propos	9
À la conquête de Rome Fellini Roma ou la quête aboutie Accattone, Mamma Roma ou la tragédie de l'espoir D'autres conquêtes	11 18 26
Rome de la mélancolie La Dolce Vita ou la fête pour disparaître Du mépris à l'ennui	33
Et la tendresse « Une odeur de cassette vidéo » Des scènes d'intérieur	45 50
La ville de tous les possibles Romances romaines Trahisons en tous genres	57 64
Résistance, répression et <i>combinazione</i> De la Résistance à la <i>combinazione</i> en passant par la répression	69 73 75
« Habemus Papam!» Volley-ball au Vatican À la recherche d'une secte assassine	79 82
L'incontournable Cinecittà Un million d'accessoires « Encore un de fini! On peut rentrer à la maison! » En guise d'épilogue	85 90 93
Li guise a epitogue	93

Cartes	99
Rome et ses quartiers	101
Fellini Roma	102
Accattone de Pier-Paolo Pasolini	104
Mamma Roma de Pier-Paolo Pasolini	105
La Dolce Vita de Federico Fellini	106
L'Éclipse de Michelangelo Antonioni	110
Journal intime de Nanni Moretti	112
Vacances romaines de William Wyler	114
To Rome with Love de Woody Allen	116
Le Ventre de l'architecte de Peter Greenaway	118
Centre de Rome	120
Vatican	122
Environs de Rome	123
Index des films	125
Index des réalisateurs	132
Index des lieux géographiques et cinématographiques	135
Table des illustrations	141
Table des mustrations	141

Avant-propos

Rome est sans doute, avec Paris, Londres et New York, l'une des villes au monde qui a été la plus filmée.

Il n'y a cependant rien de commun entre la Rome de William Wyler et celle de Pasolini, entre celle d'Antonioni et celle de Fellini, entre celle de Nanni Moretti et celle de Woody Allen ou de Paolo Sorrentino.

Imprégnés de culture classique et d'histoire de l'art dès leur plus jeune âge et évoluant parmi des chefs-d'œuvre, les cinéastes italiens voient leur capitale à travers ce filtre. D'une manière induite, on sent dans leurs films la présence – pour ne pas dire le poids – de ce riche passé et sa profondeur quasi métaphysique. On les retrouve même chez ceux qui, considérés comme plus légers, utilisent souvent l'humour pour les dissimuler, tout comme chez ceux qui ont cru y échapper par le réalisme et qui n'ont fait que déplacer le problème en donnant aux tourments de la vie quotidienne une vraie dimension culturelle.

Les cinéastes étrangers, et notamment les Anglo-saxons, ont une vision sensiblement différente de Rome, qui leur est naturellement plus extérieure. Ils la représentent le plus souvent

Rome mise en scènes

comme un moment de l'histoire du monde, un lieu un peu figé dans le temps, auquel ils accordent malgré tout le pouvoir singulier de laisser s'épanouir les rêves.

Chacun évoque pourtant, avec la même passion, les monuments, places, rues, fontaines ou banlieues de la cité éternelle dans des mises en scène où leur forte présence est souvent un élément déterminant du scénario, en même temps qu'ils brossent un portrait de ceux qui y vivent, de leur exubérance et de leur mélancolie.

Notre objectif n'est évidemment pas de présenter cette abondante filmographie de façon exhaustive. Notre choix a été guidé par le désir de rendre la variété des regards posés par les cinéastes sur cette ville et de montrer en quoi la singularité de chacun d'entre eux peut nous aider à l'appréhender d'une façon à chaque fois différente.

Cet ouvrage veut s'en faire l'écho, permettant à certains de retrouver des souvenirs et donnant à d'autres l'envie de faire des découvertes. Loin d'avoir la prétention de se livrer à une analyse détaillée des films qui y sont évoqués, c'est à une promenade en leur compagnie que nous invitons le lecteur, dans cette ville où, disait Fellini, on se sent « comme chez soi ».

À la conquête de Rome

Fellini Roma ou la quête aboutie

« Rome 340 km » gravé sur un vieux bloc de pierre usé par le temps dressé en plein champ : c'est l'une des toutes premières scènes de *Fellini Roma* – dont le titre italien est, plus simplement, *Roma*¹. 340 km : la distance exacte entre le Rubicon et la capitale. Dans l'Antiquité, le fleuve marquait la frontière avec la Gaule cisalpine et son franchissement par des hommes en armes était considéré comme un *casus belli* par les Romains. C'est pourtant le pari que fit Jules César, le 11 janvier de l'an 49 avant J.-C., lançant à ses légions la fameuse phrase : « *Alea jacta est*! » Au bout du chemin : la mort ou la victoire. Ce sera la victoire. Ce sera Rome.

^{1.} Voir carte illustrée p. 102-103

Rome mise en scènes



Pier-Paolo Pasolini, Mamma Roma (1962)



Andrea Mantegna, Déploration du Christ (vers 1480)



Pier-Paolo Pasolini, *Accattone* (1961)



Masaccio, Adam et Ève (détail)(1425-1427)

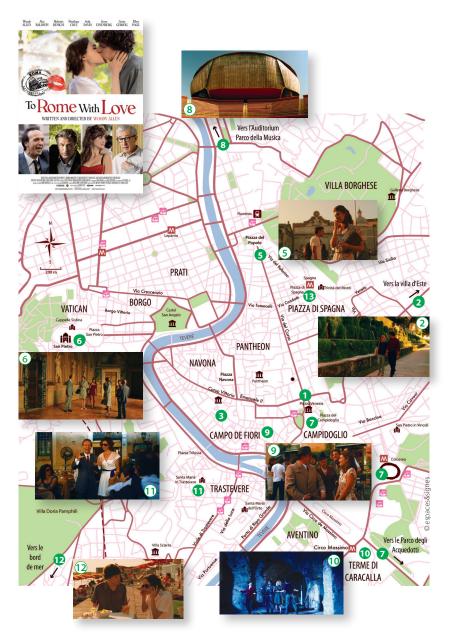
En guise d'épilogue...



Gianfranco Rosi, Sacro GRA (2013)



Edward Hopper, Room in New York (1932)





Scènes dans la chronologie du film

- 1 Piazza Venezia: le policier chef d'orchestre
- 2 Villa d'Este (Tivoli) : début de la romance entre Hayley et Michelangelo
- 3 Cinéma Farnese (56 Campo de Fiori): Leopoldo spectateur
- 4 Vocalises sous la douche
- 5 Piazza del Popolo : Milly perdue
- 6 Vatican : une prostituée en visite



- Campidoglio Colosseo Parco degli
 Acquedotti : balade amoureuse de Jack et Monica
- 8 Auditorium Parco della Musica
- 9 Piazza Mattei : Milly séduite par un acteur de série B
- Terme di Caracalla : l'orage
- Restaurant Sabatini (13 piazza Santa Maria,
 Trastevere): Leopoldo poursuivi par les paparazzis
- 12 Bord de mer : la rupture entre Jack et Monica
- 13 Piazza di Spagna : l'au-revoir du Romain









